

PASCAL HAUDRESSY

À PROPOS

RECONCILIATION TIME

PRESSE

CONTACT

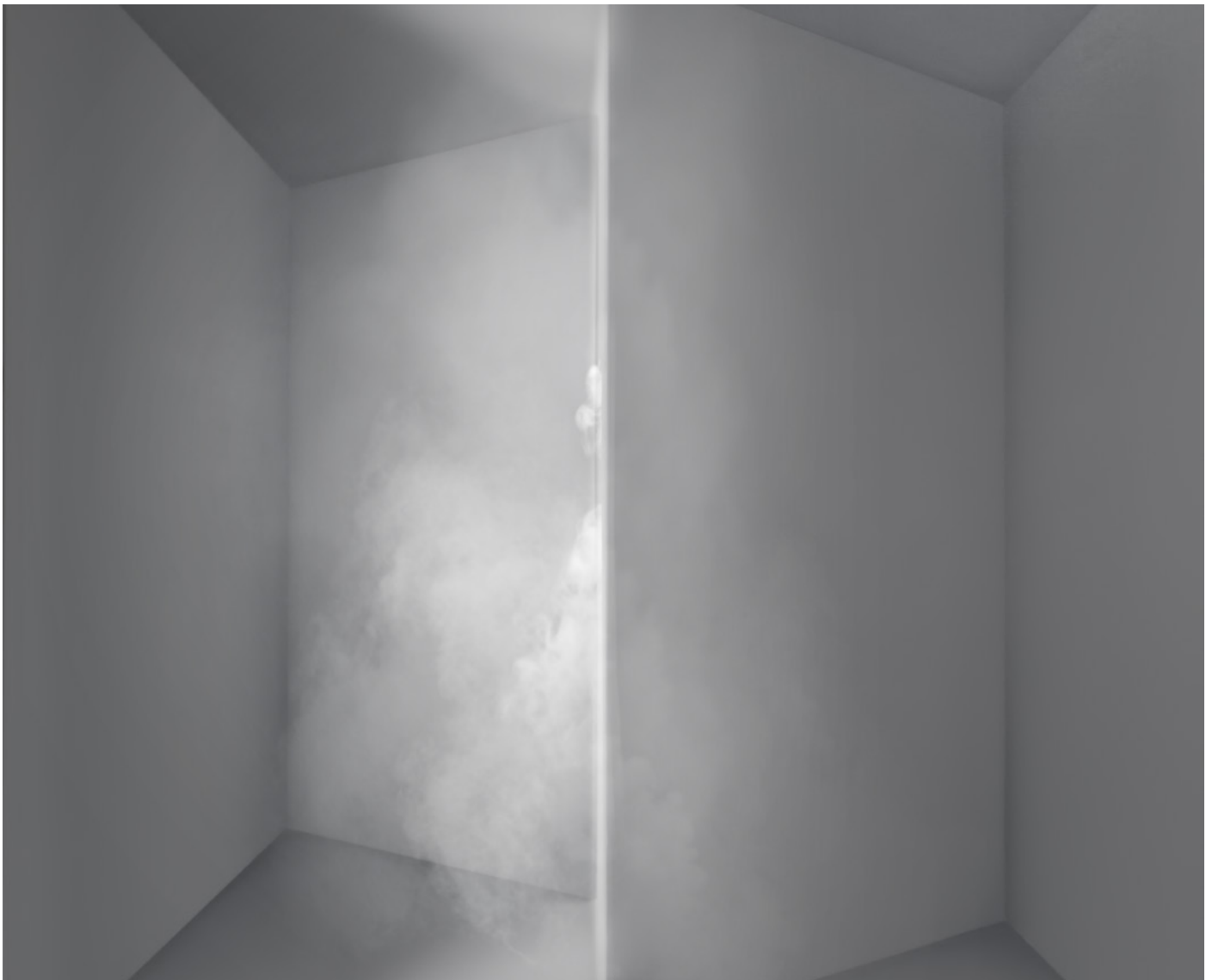
Né en 1968 à Paris (FR)
Vit et travaille à Paris (FR)

Pascal Valéry Haudressy, artiste français d'origine Tatar, se distingue par son approche artistique inédite marquée par les relations entre forme et contenu, le format et la substance. Il est le pionnier d'une nouvelle imagerie focalisée sur le mouvement.

En tant que manager culturel pour l'UNESCO, il était responsable de grands événements artistiques internationaux. Il a impulsé le projet des « Drapeaux de la Tolérance » en collaboration avec six grands artistes comme Robert Rauschenberg, Roberto Matta, et Friedensreich Hundertwasser.

Pascal Haudressy explore des thématiques relatives au changement de notre monde où les entités biologiques coexistent de plus en plus avec des formes de vie virtuelle dont l'hostilité s'apparente à la résurgence d'un progrès chimérique qui croise la salubrité du confort.

Il crée un dialogue entre substance et forme qui atteint son paroxysme en usant de deux concepts récurrents dans sa création : le mouvement et l'installation.



Monolithe 01, 2016, Composition mixte, huile sur toile et projection vidéo, 150 x 150 cm, Boucle numérique

COLLECTIONS

International City of Tapestry, Aubusson (FR)
FRAC Nord Pas de Calais (FR)
Plusieurs collections privées

FOIRES (SELECTION)

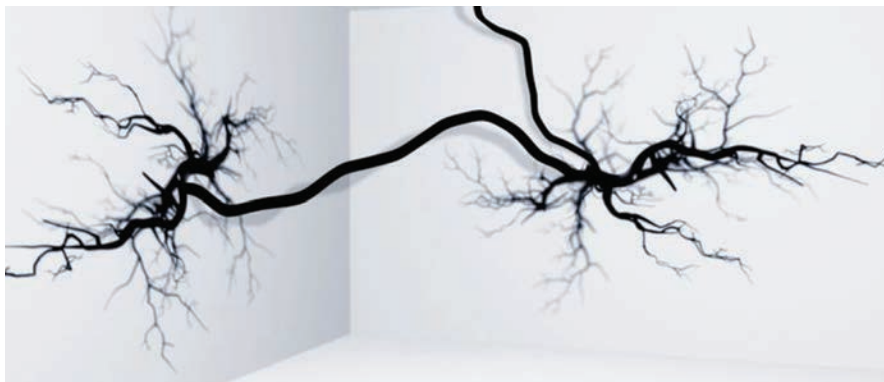
- 2017 Art Brussels, Bruxelles (BE)
- 2016 Yia Art Fair, Bruxelles (BE)
- 2015 FIAC Hors-les-murs, Paris (FR)
ART021, Shanghai (CN)
Art Brussels, Bruxelles (BE)
- 2014 Art14 London, London (UK)
- 2013 Hyundai art show, Seoul (KR)
Art international Istanbul (TR)
Art Paris Art Fair, Paris (FR)
- 2012 Art Paris Art Fair, Paris (FR)
- 2011 Monumental installation in docks du Havre,
World heritage site, Le Havre (FR)
Art Paris Art Fair, Paris (FR)
- 2010 Roma Contemporary Art, Rome (IT)
Installation, Pavillon Français, Shanghai (CN)
- 2009 ArtPrize, Grand Rapids, Michigan (USA)
- 2008 Scope Art Fair Miami (USA)

PRIX

- 2014 Nomination, Concours de la Cité
internationale de la tapisserie, Aubusson (FR)
- 2009 Grand prix du Concours «Déroit du Bering»,
with Off Architecture, Paris (FR)

SHOWS (SELECTION)

- 2017 *Les Faits du Hasard*, Le Centquatre, Paris (FR)
In Between, Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE)
A Sustaining Life, Waterfall Mansion, New York (USA)
Miroir, Miroir, MUDAC, Lausanne (CH)
- 2016 *La nature en echo*, Musée Don Robert, Sorèze (FR)
- 2015 *Noises*, Louise Alexander Gallery, Porto Cervo (IT)
Centre National des Arts et Métiers - CNAM, Paris (FR)
Nef, Halles Roublot, Fontenay-Sous-Bois, Paris (FR)
If, Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, inspiré
par une sélection d'installation de Pascal Haudressy,
exposés au Musée Don Robert, Sorèze (FR)
- 2014 *Screen*, cur. David Rosenberg, Irène Laub Gallery (FEIZI),
Bruxelles (BE)
POP UP, Irène Laub Gallery (FEIZI), Knokke le Zoute (BE)
Saint-François, Centre national des arts et métiers, Paris
(FR)
Métamorphoses du virtuel, cur. David Rosenberg, K11,
Shanghai (CN)
Unpainted, Munich (DE)
- 2013 *Turbulences 2*, Boghossian foundation, Bruxelles (BE)
Borusan Museum (TR)
- 2012 *Turbulences géométriques*, cur. David Rosenberg et
Pierre Sterckx, Espace Vuitton, Paris (FR)
Biedermann Museum, Donaueschingen (DE)
- 2011 *The return*, The Noble House, London (UK)
25 ans de Paris Première (Arabelle Reille), Grand Palais,
Paris (FR)
- 2009 Cité de l'Architecture et du patrimoine, Paris (FR)
Les mécaniques amoureuses, FIAC, Maison Guerlain,
Paris (FR)
100 artists, cur. Jérôme Sans, Méridien Hôtel Étoile,
Paris (FR)
- 2008 *Demolition Party*, Hôtel Royal Monceau, Paris (FR)
Heritage Gallery, Moscow (RU)



Suspended, 2012, Composition mixte, résine et projection vidéo, 250 x 250 cm, Boucle numérique

À la lisière de la perception

De prime abord, deux grands formats carrés dont on ne sait trop s'il s'agit de peinture abstraite ou de photographie. On y voit des plans, des volumes et des perspectives. Un jeu subtil de nuances de blancs et de gris font songer à un espace probablement fictif, comme ont pu en concevoir des photographes, mais aussi des peintres, qui seraient partis d'une maquette avant de l'agrandir.

La photographie tiendrait plutôt la corde car, petit à petit on se rend compte que l'image fait office d'écran pour une projection qui vient non pas s'y superposer, mais s'y intégrer totalement. Un décor - écran, comme réceptacle d'une projection qui s'y confond. Est-ce pour autant une installation vidéo ? Non. Un environnement ? Non plus, les dimensions spatiales et volumétriques étant absentes. Ces grands carrés sont en fait des peintures abstraites où vient s'imbriquer une autre image sous forme de projection, délimitant un plan virtuel tout en créant un événement qui l'est tout autant. Une technologie sophistiquée projette un rai de lumière fixe qui vient parfaitement s'intégrer dans la composition picturale et sert de point départ à l'irruption d'une action extérieure que l'on finit par identifier comme une inondation larvée ou la lente insinuation d'une fumée, trop légère pour paraître menaçante. On a presque l'impression qu'il s'agit là d'éléments naturels qui viendraient s'immiscer en douceur dans cet environnement serein, presque clinique.

L'œuvre qui nous est finalement donnée à voir apparaît comme l'aboutissement d'un long processus élaboratif. Il débute par la réalisation d'un dessin de la scène, se prolonge par la simulation en 3D de l'espace et l'insertion de l'action à venir. S'ensuit alors la concrétisation d'une maquette de grand format, véritable espace volumétrique et «sculptural» où l'événement vient prendre place. Enfin, dernière étape, la peinture définitive est réalisée ; elle n'attend plus que la projection qui, elle, est finalisée de son côté. Chaque étape du processus annule la précédente pour aboutir à une réalisation hybride dans le bon sens du terme, c'est à dire une fusion totale entre deux dispositifs, la peinture et la projection. Il en résulte une perception de l'espace qu'Haudressy qualifie d'«atmosphérique», celui de la maquette initiale.

Cette recherche d'équilibre est une constante dans l'œuvre de l'artiste qui tente de réconcilier des opposés tels que le matériel et l'immatériel, le bidimensionnel et le tridimensionnel, la nature et l'artificiel. Il y arrive en combinant différentes strates de représentation, en jouant de la capillarité entre les éléments constitutifs de celle-ci. Il en résulte une œuvre, qui, en dépit de ses apparences formalistes et du recours à une certaine réalité virtuelle augmentée, pourrait être qualifié de méditative ou même de contemplative, s'adressant autant à l'intellect qu'à la sensibilité humaine.

Bernard Marcelis

à propos de «In Between» Pascal Haudressy, Irène Laub Gallery, Bruxelles (BE), 2017

L'écran est le voile qui couvre les choses, mais est également la surface où les images apparaissent. Screens (Écrans) – titre de la première exposition personnelle de Pascal Haudressy à Bruxelles – retravaille l'idée profonde qui concentre les recherches actuelles de l'artiste, celle que tout est ou pourrait devenir un écran. Par conséquent peintures, sculptures et vidéos sont corrélées et convergent. Ombres, lumières, matières, images et mouvements forment un continuum dans lequel le virtuel et le réel sont connectés. Le terme « motif » - qui vient de du mot mouvement : *motum* ou ce qui bouge – appartient autant à la peinture, la sculpture, la musique et les arrangements de structure cristalline comme on le fait dans les vidéos et les films. Mais c'est également la cause et le propos de l'action. La pluralité des matériaux et des techniques employées reflète la pluralité d'interprétations. Mouvement arborescents, fleur qui flotte dans l'espace sont définis autant par la lumière que par l'architecture et les peintures, le reflet de Narcisse réfléchit à la surface de 2 écrans comme des miroirs : les œuvres créées spécifiquement pour Irène Laub Gallery (Feizi Gallery) explorent chacune des territoires aux limites indéfinies dans lesquelles les matières se dissolvent dans la virtualité et où les ombres impalpables donnent naissance à une substance tangible.

David Rosenberg

Curateur de «Screen» par Pascal Haudressy, Irène Laub Gallery (Feizi), Bruxelles (BE), 2014



Tale's ingredients, 2014, Composition mixte, sculpture, projection vidéo et résine,
149 x 235 cm, Boucle numérique



Narcisse, 2014, deux écrans,
130 x 120 cm, Boucle numérique

PASCAL HAUDRESSY

RECONCILIATION TIME

PASCAL HAUDRESSY

Title : Branches 01



Year : 2017

Medium : Mixed Media

Description : Oilpainting and video projection, numeric loop

Size : 100 x 100 cm

Edition : 1/3

PASCAL HAUDRESSY

Title : Branches Triple



Year : 2017

Medium : Mixed Media

Description : Oilpainting and video projection, numeric loop

Size : 100 x 100 cm each

Edition : 1/3

PASCAL HAUDRESSY

Title : Water Study



Year : 2017

Medium : Mixed media

Description : Oilpainting and video projection, numeric loop

Size : 100 x 100 cm

Edition : 1/2

PASCAL HAUDRESSY

Title : Smoke Study 05



Year : 2017

Medium : Mixed Media

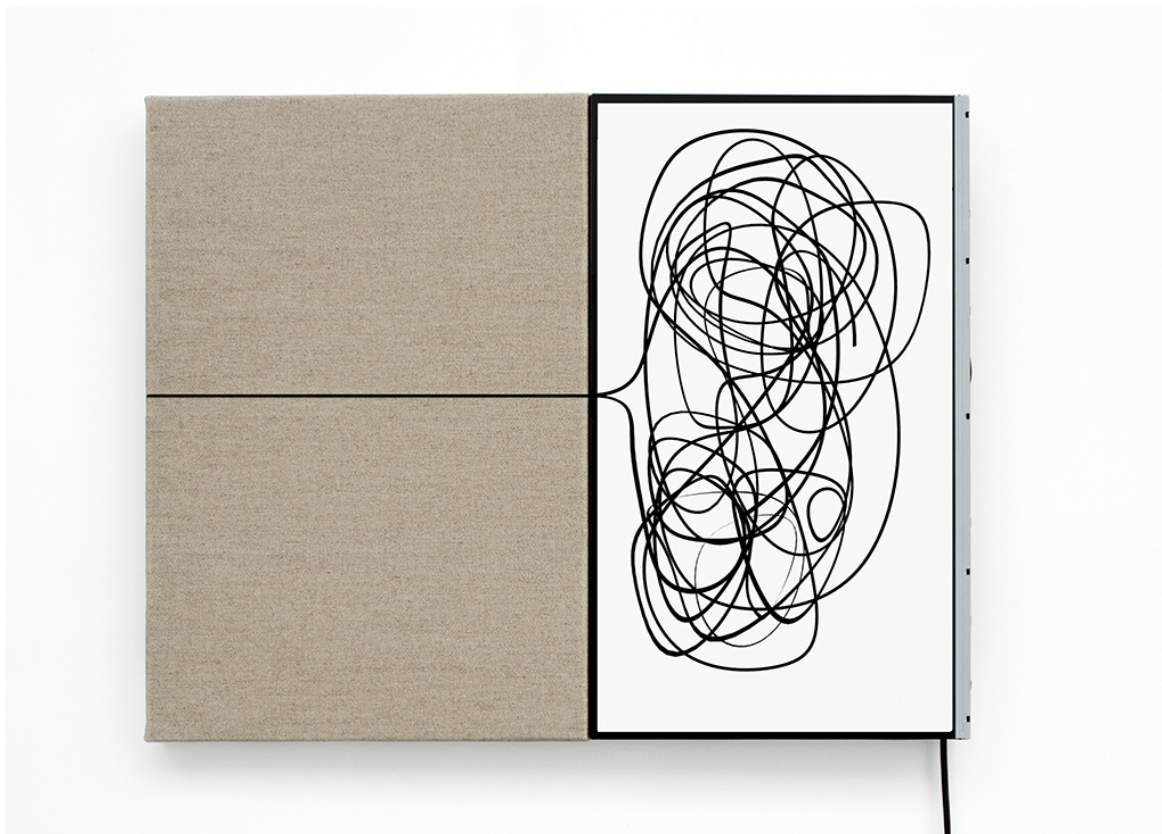
Description : Oil painting and video projection, numeric loop

Size : 100 x 100 cm

Edition : 1/2

PASCAL HAUDRESSY

Title : Ligne, Plan et contrepoint (Gribouille)



Year : 2016

Medium : Mixed Media

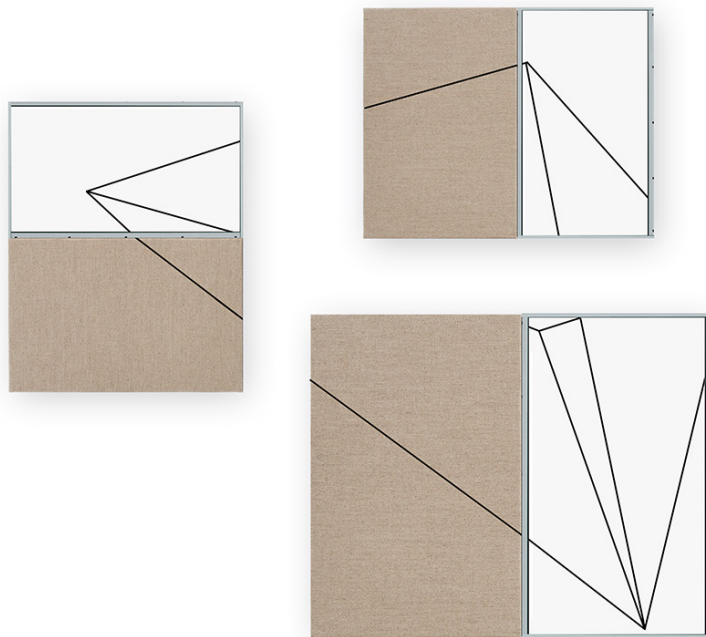
Description : canvas and screen

Size : 67,2 x 52,7 cm

Edition : Unique

PASCAL HAUDRESSY

Title : Line and consequence



Year : 2016

Medium : Mixed Media

Description : canvas and screen, numeric loop

Size : Variable dimensions

Edition : Unique

PASCAL HAUDRESSY

PRESSE

FOCUS LE VIF

2014

Par Michel Verlinden



Subtils entrelacs

PRÉSENTÉ COMME L'HÉRITIER DE CALDER ET DE TINGUELY, LE TRAVAIL DE PASCAL HAUDRESSY EST UNE SORTE DE VIRUS INTRODUIT AU CŒUR DU SYSTÈME DE L'HISTOIRE DE L'ART.



RAVEN © PASCAL HAUDRESSY

MULTIMÉDIA

Pascal Haudressy

FEIZI GALLERY, 8B, RUE DE L'ABBAYE, À 1050 BRUXELLES, JUSQU'AU 15/11.

7

C'est un talent arrivé tard sur la scène artistique qu'accueille la Feizi Gallery en la personne du Français Pascal Haudressy (1968). Pendant dix ans, l'homme a œuvré pour l'Unesco en tant que responsable de projets culturels et de nombreuses réalisations impliquant des artistes de notoriété internationale. C'est en 2005 qu'il met le pied à l'étrier, signant d'emblée une approche d'une grande cohérence. Pour preuve, il s'est rapidement fait remarquer par le critique Pierre Sterckx ainsi que par le curateur David Rosenberg à qui l'on doit le commissariat de la présente exposition. Les dix années de réflexion qui ont précédé l'arrivée d'Haudressy sur le marché de l'art ont clairement été fertiles. Cela saute aux yeux. Le Parisien s'avance fort d'outils technologiques de pointe qu'il prend plaisir à com-

biner avec des matériaux tels que le bois ou la résine pour réaliser des sculptures, des installations et des vidéos. Il réalise par là des assemblages complexes composant des œuvres que l'on a envie de qualifier de "mutantes" tant elles sortent du cadre habituel. Son travail a souvent été comparé à un virus informatique avec cette question pour corollaire: "Qu'arrive-t-il quand on introduit un bug dans le flux constant des calculs qui sous-tendent les images numériques, ou bien si l'on prolonge ces calculs à l'infini?" La réponse ne se fait pas attendre: "C'est un peu comme si le code (l'ADN) des images devenait fou, incertain ou tout simplement créateur." C'est exactement cela, les œuvres d'Haudressy se propagent, elles relèvent d'une façon d'exister au monde qui est évolutive. On parlerait bien de cancer esthétique, si le terme n'était pas aussi connoté péjorativement.

Raven

Parmi les œuvres exposées à la galerie, il y en a une sur laquelle on ne peut s'empêcher de s'arrêter. *Raven* donne à voir, comme son nom l'indique, un corbeau, en résine, se tenant sur une branche. Le voir ainsi rappelle l'étrange pèlerinage entrepris par Werner Herzog à l'automne 1974. But du voyage? Re-

joindre Paris à pied pour, du moins le croit-il, contribuer par la pénitence à la survie de la critique et historienne du cinéma Lotte Eisner. Lors de ce voyage initiatique, Herzog communique, dans la solitude, avec la nature. En particulier, un jour de pluie, où il éprouve de l'empathie pour un vulgaire corbeau "inerte, grelottant, solitaire et calme, plongé dans ses pensées de corbeau"⁽¹⁾. Mieux que tous les tableaux du monde, même ceux de Friedrich, Pascal Haudressy parvient à nous restituer l'angoissante matérialité du volatile, suggérant, à la manière d'Herzog, jusqu'aux "pensées" du corbeau. Ce tour de force, il le réussit pourtant par un grand détour, celui de l'artefice le plus technologique -son installation conviant un loop vidéo on ne peut plus éloigné de la réalité. Pas étonnant, il y a chez l'artiste une volonté de ne pas se couper du réel. Utilisant les technologies les plus avancées, il revendique son appartenance au passé, conviant régulièrement l'art de Samarcande comme source de référence constante. "Un art ornemental où tout est à la fois fixe et vibrant, où les entrelacs composent des motifs mouvants." La boucle est bouclée. ●

MICHEL VERLINDEN

(1) SUR LE CHEMIN DES GLACES, WERNER HERZOG, PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT.
WWW.GALLERY-FEIZI.COM

LE SOIR

09.2014

Par Alienor Debrocq

38 LACULTURE

Pascal Haudressy, « passeur » des mutations du réel

EXPOSITION Il expose à Ixelles dans le cadre des « Brussels Art Days »

► Il est l'héritier de Calder et Tinguely. Ses œuvres sont visibles en Belgique jusqu'au 15 novembre.

► Artiste discret mais incontournable, il explore les « nœuds » et les bouleversements de notre époque.

Depuis ses débuts sur la scène artistique en 2006, on le présente comme l'héritier de Calder et de Tinguely. Repéré par le critique d'art Pierre Sterckx et le curateur David Rosenberg, Pascal Haudressy poursuit son singulier parcours entre peinture, sculpture, photographie et vidéo, au sein d'un univers très particulier où la forme « achevée » laisse place à des structures nouvelles faites de pixels évanescents qui se reconfigurent sans cesse.

Détraquant le système informatique, qu'il pousse aux limites de ses possibilités de calcul pour créer une nouvelle matière picturale, l'artiste aime explorer le point de rupture entre la réussite et la faillite d'un système en laissant une place au hasard, à l'accident : « Ce sont les intermondes, les émulsions, les interrelations entre les médiums qui m'intéressent et que j'aime perturber.

Les choses sont mouvantes et mutantes, en particulier à notre époque. Ce changement perpétuel de perception, de perspective, nous ouvre un nouvel espace d'incertitude et de liberté. »

Cherchant avant tout à capturer un instant de ce monde en mutation, Haudressy se définit comme un « passeur » : « Nous vivons avec deux mille ans d'héritage – une longue histoire de la matérialité – et de nouvelles possibilités s'ouvrent à nous. Je travaille l'atemporalité et la fixité dans le mouvement, la dimension aléatoire de celui-ci. J'exploite un processus narratif comme dans un tableau ou une photo classique : tout est immédiatement visible ; la narration est uniquement dans l'imaginaire du spectateur, dans son cadre de références... »

Évoquant Antonin Artaud, Haudressy souligne sa façon de tordre la réalité et les formes de langage, de rechercher l'alchimie au-delà du sens premier. Une démarche proche de la sienne, qu'il définit comme la « capture des éléments saillants du présent ».

Virus, clonage, nanotechnologies, robotique, réalité virtuelle : les mutations qu'explore l'artiste sont multiples mais chargées d'invariants qui le conduisent aussi à revenir aux mythes et aux formes ancestrales, archétypales, issues de l'imaginaire collectif. Sans jamais



oublier l'incarnation, le champ infini d'expériences qu'offre la matière : « Il s'agit du combat entre ce qu'on veut et ce qu'on peut. C'est cette résistance de la réalité qui m'importe. Tant qu'on est dans la réflexion, les choses restent

floues et incertaines. C'est la confrontation au réel qui est intéressante. » ■

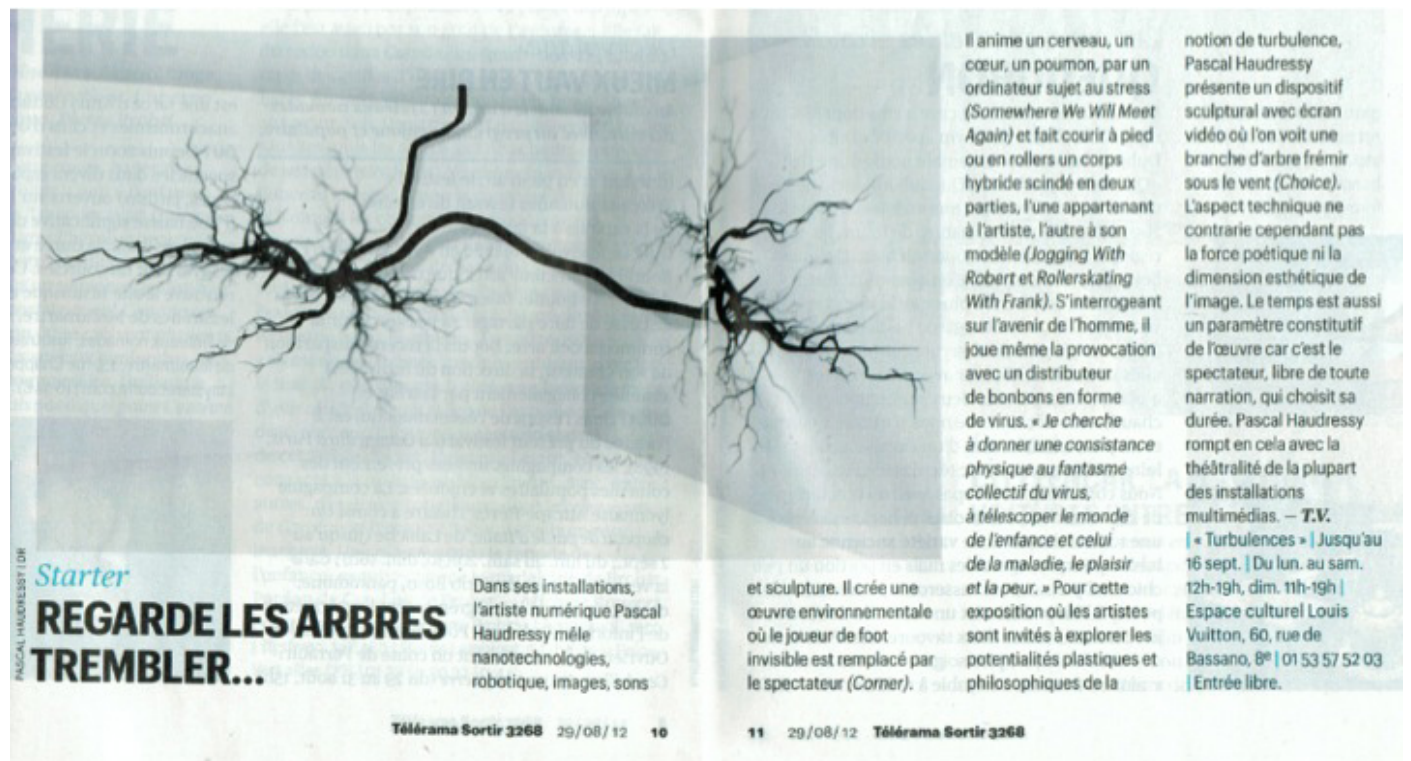
ALIÉNOR DEBROCC

Pascal Haudressy. « Tale's Ingredients », 2014. Résine, bois & vidéo. 149 x 235 cm. © BENJAMIN OTTOZ

Galerie Feitl, 8b rue de l'Abbaye à Ixelles, jusqu'au 15 novembre.

TÉLÉRAMA

29.08.2012



IRÈNE LAUB GALLERY
Rue Van Eyck 29, 1050 Bruxelles

Du mardi au samedi, de 11h à 18h
ou sur rendez-vous

www.irenelaubgallery.com
+32 2 647 55 16
info@irenelaubgallery.com

Directrice : Irène Laub
+32 473 91 85 06
irene@irenelaubgallery.com

Assistante de direction : Amélie Bataille
+32 2 647 55 16
amelie@irenelaubgallery.com

Suivez-nous

